Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

42 | 2009

Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVI^e-XX^e siècles)

Historia de las ideas lingüísticas. Gramáticas de la España Meridional. Antonio Martínez González (ed.) (2009)

Frankfurt am Mein : Peter Lang.

Juan Francisco García Bascuñana

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/947>

DOI : 10.4000/dhfles.947

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 249-254

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Juan Francisco García Bascuñana, « *Historia de las ideas lingüísticas. Gramáticas de la España Meridional.* Antonio Martínez González (ed.) (2009) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 42 | 2009, mis en ligne le 16 janvier 2011, consulté le 17 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/947> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.947>

Ce document a été généré automatiquement le 17 juin 2021.

© SIHFLES

Historia de las ideas lingüísticas. Gramáticas de la España Meridional. Antonio Martínez González (ed.) (2009)

Frankfurt am Mein : Peter Lang.

Juan Francisco García Bascuñana

RÉFÉRENCE

Historia de las ideas lingüísticas. Gramáticas de la España Meridional. Antonio Martínez González (ed.) (2009), Frankfurt am Mein : Peter Lang.

- 1 La bibliographie concernant l'historiographie linguistique, qui n'a cessé d'augmenter le long des dernières années, s'enrichit à présent avec ce nouvel ouvrage publié par la prestigieuse maison d'édition Peter Lang et dont l'éditeur scientifique est le professeur de l'Université de Grenade Antonio Martínez González.
- 2 Nous voici devant un ouvrage que nous jugeons vraiment opportun, voire nécessaire, et qui vient combler une immense lacune. Car malheureusement, il faut le dire, pendant très longtemps les ouvrages linguistiques à thématique historique n'ont pas toujours joui en Espagne de la reconnaissance qui leur était due. C'est pour cette raison que nous ne pouvons que nous féliciter de cette publication et surtout féliciter les auteurs de ce livre, un groupe de travail de l'Université de Grenade qui grâce au projet de recherche *Historiographie, plurilinguisme et interculturalité* ont pu tout juste en deux ans aboutir à cet ouvrage. Un travail qui sert surtout à montrer – et c'est peut-être l'un des principaux mérites de ce livre, qui pourtant en a bien d'autres – que les auteurs andalous, ou plus ou moins en contact avec l'Andalousie, n'ont pas été historiquement pas du tout en marge des recherches linguistiques et de la publication de traités et de manuels de grammaire. Mais ce n'est pas cet aspect, malgré son intérêt indiscutable,

qui attire surtout notre attention sur cette œuvre, mais le regard tout spécial qu'elle jette sur un aspect de la recherche linguistique qui jouit depuis quelques années de l'intérêt des chercheurs : l'histoire de l'enseignement des langues. C'est pour cela que ce livre doit attirer l'attention non seulement des spécialistes de l'espagnol ou des hispanisants mais aussi de ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'enseignement des langues étrangères, spécialement des langues européennes comme le français ou l'anglais.

- 3 Quant à la composition du livre, il faut dire qu'il est divisé en sept chapitres, introduits par une préface de six pages, spécialement pertinente et avertie, où l'éditeur scientifique présente un panorama complet et singulièrement riche des études historiographiques dans l'Espagne méridionale. Avec une maîtrise et des connaissances qu'on avait déjà découvertes dans d'autres études du professeur Martínez González, celui-ci nous présente le chemin suivi dans le développement d'une recherche dont le fruit est cette publication et en même temps il souligne les conditions qui ont servi au maintien, au long du temps, d'une tradition concernant l'enseignement des langues en Andalousie.
- 4 Cette préface est suivie de sept contributions présentées sous forme de chapitres et rédigés par les cinq professeurs de l'Université de Grenade qui ont participé à cette publication. Les chapitres suivent en principe un ordre qui correspond aux langues traitées (espagnol, anglais et français).
- 5 La première contribution, intitulée « La grammaire et l'enseignement de la langue espagnole jusqu'au XIX^e siècle », est un long chapitre d'une cinquantaine de pages signé par le professeur Antonio Martínez González. L'auteur – qui est d'ailleurs le responsable scientifique du livre – survole tout d'abord l'évolution des études linguistiques, axés sur l'histoire de la grammaire, depuis ses antécédents classiques (Grèce et Rome) jusqu'au Moyen Âge, pour arriver plus tard à ce moment d'exception qu'est la Renaissance avant d'aller au-delà. Il s'agit en réalité d'une histoire en raccourci des idées linguistiques, concernant surtout l'enseignement de l'espagnol jusqu'au XIX^e siècle. Nous sommes devant un travail spécialement ambitieux où l'auteur ne peut tout dire à cause de la longueur de la période embrassée. Il est vrai qu'on trouve pas mal de manques et on pourrait même se demander pourquoi l'auteur épuise près d'un tiers du chapitre avant d'arriver à la Renaissance et nous parler alors de ce qui constitue le noyau dur de son travail, c'est-à-dire l'enseignement de l'espagnol entre le XVI^e et le XIX^e siècles. Mais, il est évident –et les spécialistes de l'historiographie linguistique le savent bien– que Grèce et Rome, mais aussi le Moyen Âge, constituent sans doute les sources inépuisables où puiseront les grammairiens des siècles postérieurs, spécialement ceux de la Renaissance. Quoi qu'il en soit, on peut dire que l'auteur du chapitre nous présente un panorama, je ne dirais pas complet (puisque'il était impossible d'accomplir une tâche pareille en une cinquantaine de pages), mais en tout cas bien fondé de l'histoire de l'enseignement de la langue espagnole aussi bien aux Espagnols eux-mêmes qu'aux étrangers.
- 6 C'est au professeur José María Becerra Hiraldo qu'on doit le chapitre « Écoles de grammaires et rhétorique du Siècle d'Or dans l'Espagne méridionale », où il soutient qu'il a vraiment existé une école de grammaire et de rhétorique à cette époque-là dans ces territoires de la Péninsule Ibérique. D'après le professeur Becerra cette école du Sud – dans le sens le plus large du terme, puisqu'elle concerne toutes les régions méridionales de l'Espagne, de la Nouvelle-Castille à l'Andalousie – comptait des

systèmes et des plans d'étude, qui étaient à peu près les mêmes, avec de toutes légères retouches selon les circonstances, que ceux apparus à l'époque un peu partout en Europe. Ces écoles établissent leur enseignement par niveaux qui embrassent depuis les plus élémentaires jusqu'aux plus avancés. Ces modèles s'étendront d'ailleurs dans l'Amérique espagnole grâce aux fondations royales et aux ordres religieux.

- 7 Spécialement intéressant est le troisième chapitre intitulé « Les Règles d'Antonio del Corro : comment enseigner/apprendre une langue étrangère au XVI^e siècle », où le professeur Javier Suso López pénètre avec un savoir-faire qui lui est propre dans l'ouvrage du moine et grammairien sévillan. Le livre de Del Corro, qui attire depuis quelques années ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'enseignement des langues au XVI^e siècle, mérite sans doute ce regard spécial qu'y jette le professeur Suso López dans un long chapitre de plus de 30 pages. En partant des aspects les plus généraux de cette grammaire, l'auteur s'intéresse à sa composition, moyennant une approche rigoureuse qui montre qu'il connaît bien l'histoire de l'enseignement des langues et plus concrètement l'époque où les *Règles* ont été publiées. Il a saisi la double valeur que cet ouvrage avait aussi bien comme manuel d'espagnol que de français ; car il a su voir que Del Corro est avant tout un maître avisé de langues et c'est sans doute pour cette raison, et non pas par hasard, que ce qu'aujourd'hui on appellerait l'enseignement de la phonétique occupe une place d'exception dans les *Reglas*. L'auteur du chapitre souligne l'importance de l'analyse contrastive entre langue maternelle et langue étrangère chez Del Corro, ce qui constitue sans doute un élément essentiel pour l'apprentissage des langues. Sa façon d'agir aboutit à ce que le professeur Suso López appelle avec raison la « méthode régulière », ce qui implique le renouvellement aussi bien de la méthode traditionnelle d'enseignement du latin que de ce qu'on connaît comme « méthode pratique », qui fondait l'apprentissage uniquement sur l'usage.
- 8 Dans le chapitre suivant, « Les idées sur le langage du grammairien almeriense Miguel Jiménez Aquino », le professeur Martínez González présente un auteur pratiquement inconnu dans le domaine des études historiographiques. Nous avons affaire ici à un de ces érudits éclectiques si propres au XIX^e siècle qui, à part des ouvrages littéraires, de droit et des traductions, élaborait aussi des travaux linguistiques : il écrivit un article, « Considérations à propos de la Grammaire comme Science » (1880), et un traité, *Essais de Glossologie* (1888). Ce quatrième chapitre présente donc la pensée linguistique de Jiménez Aquino, insistant tout spécialement sur ses idées à propos du langage et la langue, l'origine du langage, la conception du signe linguistique, la distinction entre *langue* (ce qui est général et appartient au milieu social) et « *parler* » (ce qui est particulier et individuel), l'influence des coutumes et du caractère du peuple sur la langue, etc. Toute une série d'aspects qui montrent, malgré une certaine dispersion, l'actualité des idées de cet érudit, à peine connu.
- 9 Quant au chapitre cinq, « Innovation dans l'enseignement des langues : la *Nouvelle méthode* d'Eduardo Benot » dont l'auteur est le professeur Javier Villoria Prieto, celui-ci y étudie l'application de la méthode Ollendorff et les idées du linguiste et grammairien gaditan à l'enseignement de l'anglais. D'après le professeur Villoria, l'innovation de Benot fut le résultat de l'adaptation de la méthode Ollendorff à la réalité éducative espagnole et au système d'enseignements de langues, en vigueur pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Pour le professeur Villoria ce qui est vraiment innovateur chez Benot c'est son intérêt à souligner l'importance du code oral en s'efforçant de l'inclure dans les grammaires et de l'expliquer bien, en vue de faciliter un vrai enseignement des

langues étrangères. L'érudit et grammairien gaditan parvint ainsi à simplifier la méthode utilisée pour l'enseignement de la phonétique et obligea d'autres maîtres de langues à réfléchir sur la pratique de l'acquisition d'une langue étrangère.

- 10 On doit au professeur Javier Suso López le chapitre six, « Notes pour histoire de l'enseignement de la langue française en Espagne », où il brosse en quelques pages un panorama succinct des études sur l'histoire de l'enseignement du français en Espagne. Une tâche vraiment ardue celle que le professeur Suso López entreprend ici, car ce n'est pas facile de réduire à une dizaine de pages un ensemble de travaux et de publications qui se multiplient, surtout depuis quelques années. De là que certains choix et certaines omissions s'avèrent en principe discutables et pas tout à fait justifiées, mais sans doute que l'auteur du chapitre a eu ses raisons au moment de faire son choix. En tout cas, et malgré ces objections, cette approche concernant l'histoire de l'enseignement du français en Espagne doit devenir sans doute un point de repère incontournable pour les spécialistes.
- 11 Tout compte fait, l'esquisse du professeur Suso López sert à introduire le dernier chapitre du livre, le chapitre sept, « Mario Méndez Bejarano et l'enseignement du français à la fin du XIX^e siècle en Andalousie », rédigée par la professeure María Eugenia Fernández Fraile. Le travail de Fernández Fraile me semble spécialement intéressant voire nécessaire, parce qu'on connaît souvent très peu de la vie et des travaux de bien des professeurs de français du XIX^e siècle. Notre connaissance de ces enseignants ne va pas au-delà de leurs manuels de français dont les titres apparaissent par-ci par-là dans des catalogues ou dans des répertoires. C'est pour cela que s'approcher de la biographie de ces auteurs et suivre leurs parcours professionnels me semble nécessaire. C'est ce que fait la professeure Fernández Fraile à propos de Méndez Bejarano, le situant dans son temps et nous présentant ses apports les plus importants à l'enseignement du français langue étrangère. Puis elle montre aussi que derrière ces auteurs « mineurs » on découvre parfois des tentatives et des projets vraiment originaux. C'est ainsi que Fernández Fraile met en évidence que ce professeur de français, qu'elle nous présente avec toute sorte de détails, sut adapter les avances pédagogiques et scientifiques aux nouvelles exigences socioéconomiques de la réalité espagnole de son temps. Sans s'écarter d'un enseignement axé sur les contenus grammaticaux, il parvint à introduire la pratique orale de la langue, ce qui bouleversa la méthode traditionnelle *grammaire-traduction*.
- 12 Il faut insister finalement sur d'autres aspects de ce livre à part ses contenus, puisque nous avons affaire à une publication spécialement soignée (nous n'y avons repéré dans le livre que quelques coquilles très peu importantes), et c'est pour cela qu'il faut en féliciter les auteurs de l'ouvrage (et aussi la maison d'édition Peter Lang, car on a de plus en plus besoin d'ouvrages d'historiographie linguistique comme celui qui nous occupe). Les approches et les apports de ce livre concernant des pédagogues, grammairiens et linguistes très peu connus, et pourtant spécialement intéressants, nous semble un travail qu'il fallait faire et qui attirera sans doute désormais l'attention des spécialistes.

AUTEURS

JUAN FRANCISCO GARCÍA BASCUÑANA

Universitat Rovira i Virgili. Grup de Recerca en Lingüística Aplicada (GRELINAP) / Grupo de Investigación sobre Historia del Francés en España (HIFRES)